

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

La grande aventure d'une petite Jiji

Céline Rufiange

Volume 27, numéro 3, hiver 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11989ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rufiange, C. (2005). La grande aventure d'une petite Jiji. *Lurelu*, 27, (3), 97-98.

La grande aventure d'une petite Jiji

Céline Rufiange



97

Il était une fois...

1971. Alors dessinatrice d'affiches et de décors à Radio-Québec, Ginette Anfousse ne réalise pas vraiment qu'elle met au monde un livre lorsqu'elle illustre *La cachette*. «À ce moment-là, si quelqu'un m'avait dit que j'écrivais un livre, j'aurais dit non... je suis en train de faire un scénario pour un film d'animation ou n'importe quoi. Mais pas nécessairement un livre¹.» Ce livre, il prend tout d'abord forme par les illustrations, car Ginette Anfousse dessine tout le temps. À l'histoire racontée en images, il ne manque que très peu de mots afin qu'elle soit compréhensible. Ce n'est qu'après *La cachette* que Ginette Anfousse s'interroge sur l'identité de Jiji et crée *Mon ami Pichou*. Ces deux manuscrits conçus sans intention précise demeurent dans un tiroir de l'artiste jusqu'en 1976, alors qu'une amie lui propose de les présenter à un éditeur qui se montre intéressé. Cependant, la maison d'édition ferme ses portes. Plus tard, ce sont les Éditions du Tamanoir, destinées à devenir La courte échelle, qui rachètent les droits. Devant le succès des deux premiers titres, Bertrand Gauthier demande à l'auteure-illustratrice d'en réaliser d'autres. Ainsi, au fil des années, jusqu'en 1993, Ginette Anfousse nous a offert treize aventures de Jiji et Pichou.

Des critiques et des prix

Lorsqu'un nouveau titre de Jiji paraît, les critiques de *Lurelu* le reçoivent toujours favorablement, soulignant l'humour et la complicité entre Jiji et le lecteur. Ginette Anfousse voit très tôt son travail honoré par le Prix du Conseil des Arts du Canada en 1978, pour le texte et les illustrations de *La chicane* et *La varicelle*. Elle reçoit également le certificat d'honneur de l'IBBY pour les illustrations de *La chicane* en 1980². Le prix

Fleury-Mesplet remis au meilleur auteur de littérature jeunesse de la décennie lui est décerné en 1987. La lecture de livres de référence en littérature jeunesse au Québec permet de réaliser que plusieurs auteurs considèrent que la parution des premiers albums de Jiji constitue une étape importante dans l'histoire de l'album au Québec. Pour Édith Madore, «Ginette Anfousse, avec toute sa fantaisie, a donné le coup d'envoi au renouveau de l'album³». Elle souligne l'importance du personnage de Jiji qui, en nous livrant son point de vue, «est l'histoire». Jiji s'adresse directement au lecteur, elle l'implique et l'entraîne dans son aventure.

Dans son *Histoire de la littérature pour la jeunesse, Québec et francophonie du Canada*, Françoise Lepage note : «Une des grandes forces des "Aventures de Jiji et Pichou" réside dans le fait que le monde de Jiji est exclusivement enfantin, les adultes n'y apparaissant à peu près pas, si ce n'est, comme dans *L'école*, dans l'imagination de Jiji. Ainsi, l'art de vivre que transmettent aux petits les albums de Ginette Anfousse semble émaner d'eux-mêmes. Par l'entremise de Jiji et Pichou, le jeune lecteur a l'impression d'avoir trouvé lui-même tout ce que lui enseigne le quotidien de Jiji⁴.»

Pour Dominique Demers, «cette absence des adultes dans la série "Jiji et Pichou" participe à un système de représentation où l'enfance se referme sur l'enfance en s'opposant à un monde autre : celui des adultes⁵». Ainsi, cette série «marque un tournant, une étape décisive dans l'histoire des représentations de l'enfance en littérature jeunesse québécoise⁶». Jiji ne correspond pas aux héroïnes que la littérature jeunesse présentait généralement avant son arrivée. Ce n'est pas la sagesse qui la caractérise, mais bien son dynamisme, son espièglerie, sa spontanéité. Jiji ne se laisse pas enfermer dans des stéréotypes sexistes. Ses aventures

sont celles d'une enfant et pourraient être vécues aussi bien par une fille que par un garçon.

Dans son livre *Du Petit Poucet au Dernier des raisins*, Dominique Demers consacre un chapitre entier à Jiji et plus particulièrement à l'étude de l'album *La cachette*. «*La cachette* a profondément marqué l'histoire de la littérature jeunesse québécoise. Depuis ses débuts, cette dernière était caractérisée par l'importance du discours sur l'enfance. Ainsi, les livres proposaient surtout des héros modèles et leur aventure nous révélait ce que l'enfance devait être. Avec Jiji, le ton a brusquement changé. [...] La série d'albums mise sur un discours à l'enfance bien plus que sur l'enfance⁷.»

Ainsi, au moment de sa parution, Jiji révolutionne en quelque sorte l'album au Québec. Mais, au-delà de tous ces prix, critiques et analyses, il demeure que les enfants aiment les aventures de Jiji et en redemandent. Jiji a été créée il y a plus de trente ans, et les enfants tombent toujours sous son charme et ils s'identifient à cette petite rouquine coquine.

Qu'est-ce qui explique qu'après toutes ces années Jiji soit toujours actuelle et ne vieillisse pas?

Jiji, l'intemporelle

Je crois qu'un des premiers éléments qui assurent à Jiji cette longévité est le fait qu'elle s'adresse directement au lecteur, elle fait de lui un complice. Ce côté est particulièrement exploité dans *La cachette*. Cette année comme les années précédentes, je l'ai présenté à mes élèves de la maternelle et je suis toujours émerveillée de voir leur réaction tout au long du récit, mais surtout lorsque l'on découvre Jiji et Pichou. Les enfants poussent des exclamations de joie et, le livre terminé, ils me demandent de le recommencer!



Étant la narratrice, Jiji nous présente son point de vue qui est généralement soustrait à la morale de l'époque. Aucun filtre n'est présent lorsqu'elle nous parle de ce qu'elle vit, avec toute sa fougue et son énergie. Elle nous parle de ses émotions avec intensité, et ces mêmes émotions, les enfants les vivent toujours, génération après génération. Il y a quelques semaines, j'ai tout de suite pensé à Jiji en souriant lorsque ma petite fille de cinq ans, très fâchée, m'a dit qu'elle faisait sa valise pour partir dans un autre pays! Elle s'est reconnue, quelques jours plus tard, au moment où nous avons partagé la lecture de *La grande aventure*. Jiji est vivante, drôle, parfois impertinente, toujours attachante. Les enfants aiment Pichou et le lien qui l'unit à Jiji. Il apporte un peu de magie, de mystère à la série. Est-ce vraiment un simple jouet en peluche? Il est tellement expressif qu'il semble accompagner Jiji au gré de ses émotions et, parfois, il apporte un autre regard à l'égard de ce que Jiji vit et lui fait vivre.

Les illustrations ont évolué au fil des albums, offrant de plus en plus de détails, présentant une Jiji plus coquine, plus expressive, ayant troqué la robe pour le pantalon, à partir de l'album *La petite sœur*. Les illustrations apportent souvent une lecture différente de celle du texte, qui est généralement assez court, bien rythmé et très vivant. Pour toutes ces raisons, j'ai toujours autant, sinon de plus en plus de plaisir à raconter les histoires de Jiji et Pichou à mes enfants et à ceux qui me sont confiés à la maternelle, même après vingt ans!

Depuis quelques années, je réalise en classe une activité sur les personnages sériels [voir *Lurelu*, vol. 27, numéro 1, printemps-été 2004, pages 84-85] dont Jiji fait partie, et, chaque année, des enfants la choisissent comme étant leur personnage préféré.

Pour conclure, je laisse la parole à Ginette Anfousse, qui exprime si bien la pérennité de Jiji et Pichou : «Les jeunes, eux, ne changent pas. Un bon livre demeurera toujours un bon livre, et ce malgré les années qui passent⁸.»

(lu)

Bibliographie

Série «Les aventures de Jiji et Pichou» aux Éditions de La courte échelle, 24 pages chacun.

1. *Mon ami Pichou*, 1976
2. *La cachette*, 1976
3. *La chicane*, 1978
4. *La varicelle*, 1978
5. *Le savon*, 1980
6. *L'hiver ou le bonhomme Sept Heures*, 1980
7. *L'école*, 1983
8. *La fête*, 1983
9. *La petite sœur*, 1986
10. *Je boude*, 1986
11. *Devine?*, 1990
12. *La grande aventure*, 1990
13. *Le père Noël*, 1993

Références bibliographiques

- CHARBONNEAU, Hélène. «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», *Lurelu*, vol. 2, n° 2, été 1979, p. 7.
- ROBIN, Marie-Jeanne. «Rencontre avec Ginette Anfousse», *Lurelu*, vol. 2, n° 4, hiver 1979, p. 12-13.
- CHARETTE, Christiane. «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», *Lurelu*, vol. 4, n° 1-2, printemps-été 1981, p. 7.
- LOUTHOOD, Louise. «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», *Lurelu*, vol. 7, n° 3, hiver 1985, p. 9.
- AUBIN, Anne-Marie. «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», *Lurelu*, vol. 10, n° 3, hiver 1988, p. 9.
- PLANTE, Raymond. «Ginette Anfousse. Les petits chemins des mots», *Lurelu*, vol. 11, n° 2, automne 1988, p. 18-20.
- TURCOTTE, Louise. «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», *Lurelu*, vol. 13, n° 3, hiver 1991, p. 7-8.

- BOURGET, Édith. «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», *Lurelu*, vol. 16, n° 3, hiver 1994, p. 11.
- CRÉPEAU, Isabelle. «Le temps suspendu... Rencontre avec Ginette Anfousse», *Lurelu*, vol. 25, n° 1, printemps-été 2001, p. 69-70.
- DEMERS, Dominique. «Le héros sériel dans la littérature jeunesse québécoise», *Pour que vive la lecture. Littérature et bibliothèque pour la jeunesse*, sous la direction d'Hélène Charbonneau, coll. Documentation et bibliothèque, ASTED, 1994.
- DEMERS, Dominique. *Du Petit Poucet au Dernier des raisins*, coll. Explorations, Éd. Québec Amérique, Télé-Université, 1994.
- LEPAGE, Françoise. *Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonies du Canada*, Éd. David, 2000.
- MADORE, Édith. *La littérature pour la jeunesse au Québec*, coll. Boréal Express, Éd. du Boréal, 1994.

Notes

1. Raymond Plante, «Ginette Anfousse. Les petits chemins des mots», *Lurelu*, vol. 11, n° 2, p. 18.
2. *Ibid.*, p. 20.
3. Édith Madore, *La littérature pour la jeunesse au Québec*, p. 86.
4. Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, p. 507.
5. Dominique Demers, «Le héros sériel dans la littérature jeunesse québécoise», p. 61.
6. *Ibid.*, p. 62.
7. Dominique Demers, *Du Petit Poucet au Dernier des raisins*, p. 223.
8. Isabelle Crépeau, «Le temps suspendu... Rencontre avec Ginette Anfousse», *Lurelu*, vol. 25, n° 1, p. 70.